

## Ici j'ai vécu par Ox

Personne. Il n'y avait personne à ses côtés lorsqu'il se réveilla dans ce luxuriant jardin. Ses souvenirs étaient flous, comme à chaque fois que l'on émerge d'un songe. L'homme attendit quelques secondes. Mais toujours rien. Aucun souvenir, aucune mémoire, aucun nom.

Pourtant, il était dans ce jardin, sans explication possible, sans réponse, aussi farfelue fût elle qui puisse expliquer sa présence. Il n'y avait malgré ça aucune âme qui vive, aucun savant fou, aucun envoyé divin venu l'accueillir dans les environs. Son esprit restait embrumé.

Mais pourtant, cette maison aux briques pourpres, au toit que les tuiles commençaient à désserter, laissant apparaître un rustique mais solide charpente, faisait émerger au fond de son être une émotion qui le laissa, chancelant sur ses jambes quelques secondes.

Il la connaissait, aussi il se dit que ses souvenirs lui reviendraient en la parcourant. L'homme s'empressa d'y entrer, cherchant dans chaque recoin une trace de vie. A mesure qu'il avançait dans ces nombreuses pièces, il reconnaissait cet endroit. Il appela à l'aide : sans réponse. Il se rua sur un téléphone mural et composa le numéro des urgences dans l'espoir d'entendre une voix humaine, une personne qui pourrait lui expliquer ce qui se passait.

Une voix, un mot suffirait à dissiper toutes ses craintes. Il n'ouï qu'un silence déroutant. Il appela quelques numéros qui lui trottaient dans la tête, bien qu'il n'arrivât pas à mettre un nom sur ces séries de chiffres. Chaque essai se solda d'un échec. Malgré ça, il ne réussit pas à s'inquiéter. Il y avait dans l'air, une légèreté qui le déstabilisée. Chacun de ses pas semblait flotter dans cet endroit, et notre protagoniste ne pouvait pas s'empêcher de sourire béatement. Néanmoins, il savait que quelque

chose n'allait pas dans ces lieux. Il sortit de la maison et s'en alla dans l'opposée direction. Un sentier tracé menait vers une forêt de sapins qui balançait au gré du petite brise rafraîchissante. Un petit voile de poussière safrané se soulevait à chacun de ses pas s'éloignant de la bâtisse. Soudain, il se stoppa. Étrangement, un puissant pressentiment lui intima de ne pas continuer.

Cela n'avait aucun sens, et il le savait très bien. Il était sur le point de prendre une décision lorsqu'il entendit un bruit étouffé venant de la maison. Il tendit l'oreille et crut percevoir ... une sonnerie ? Il se précipita pour en avoir le cœur net. Il enfonça la porte et décrocha le combiné. Il n'entendit que le bruit de sa propre respiration. Puis une seconde plus tard, une voix retentit :

— Ne t'inquiète pas, j'arrive. Désolé pour le retard.

Avant qu'il ne puisse dire un mot, l'inconnu raccrocha. Décontenancé, notre héros ne sut pas quoi faire. Attendre ou s'enfuir ? Avait-il vraiment le choix, telle était la question ? Ce serait-il passé un cataclysme durant son sommeil pouvant expliquer la situation ? L'homme se décida à sortir et à attendre. L'inconnu devait être en voiture d'après les sons qu'il avait entendu durant l'appel. Il se décida à aller dans le jardin, de l'autre côté de la maison.

Ici, des fleurs qui devait avoir été entretenus fut un temps se mêlaient aux mauvaises herbes naissantes. Des bourdons s'envolaient de feuilles en feuilles et tourbillonnaient à chaque avancée dans ce jardin isolé. Il vit, seule trace de l'humain parmi cette jeune jungle, un banc de pierre, qui semblait épargné par les ronces malgré une mousse verte qui commençait à recouvrir ses flancs. À mesure qu'il se rapprochait de ce dernier, les tumultes d'un ruisseau se faisaient entendre. Juste de l'autre côté du banc se trouvait une rivière.

Une vingtaine de mètres séparait les deux rives. Les eaux tempétueuses laissaient émerger quelques rochers isolés sur lequel des libellules venaient se poser, comme souvent à proximité d'un cours d'eau.

Entre les ronces et la rivière, des orchidées sauvages servaient de refuge à ces fées ailées.

Notre homme soupira. Il s'assit sur le banc de pierre, regardant la rivière coulait.

— Bel endroit, pas vrai, dit une voix dans son dos ?

Il se retourna tout de suite. Au milieu de la cambrousse, se dressait un long manteau noir sur lequel siégeait une banale tête. L'inconnu venant de parler possédait une tête ovale, des yeux marrons, et des cheveux blonds à peine cachés par un chapeau. Il paraissait plutôt jeune, malgré le fait qu'il soit impossible de lui donner un âge. Il s'avança, et confirma la première impression de notre héros.

C'était un homme parfaitement normal, qu'il avait pu croiser des centaines de fois durant sa vie sans s'en rendre compte, tant il était banal. La seule chose pouvant ressortir de sa morphologie était ses yeux d'un clair inquiétant. Il tenait à la main une mallette de cuir ceinturé de fer. Contournant les mauvaises herbes, le nouvel arrivant s'assit sur le banc, devant les yeux tétanisés du héros.

— Qui êtes-vous ? Non, non, où suis-je, balbutia le protagoniste ? Attendez, dites moi qui je suis ?

— Calmez-vous, rien ne presse, dit calmement l'homme au chapeau. Nous avons encore 8 petites minutes, donc ça ne sert à rien de bégayer.

— Que se passera-t-il au bout de 8 minutes, demanda le protagoniste ?

— Je ne sais pas, cela dépendra beaucoup de vous, répondit-il en regardant sa montre. Je n'ai pas trop de temps à vous donner, en réalité. Comment allez-vous, demanda l'inconnu ?

— Je ... Je n'en ai aucune idée. Mais où suis-je, répéta le premier homme ?

— Je ne suis pas sûr, avoua le nouvel arrivant.

Il regarda tout autour de lui. Un pic-vert martelait brutalement un arbre, inondant de sciures une pauvre fourmilière.

— Mais j'aime beaucoup, ajouta-t-il après une petite pause.

— Attendez, bafouilla notre héros, vous voulez me dire que je ne sais pas où je suis, mais que vous non plus ?

— C'est assez bien résumé, concéda l'inconnu.

— Mais pourquoi m'avoir appelé alors, questionna l'amnésique ?

— Je n'ai jamais ... Vous avez été appelé ?

L'étranger se mit à trembler. Son visage passa d'une blancheur nuageuse à un pourpre proche des fleurs parsemant la rive. Un spasme anima ses jambes à mesure qu'il se mit à balbutier. L'inconnu ouvrit ses lèvres, comme pour chuchoter, dans un dernier souffle, une vérité qui bouleverserait notre héros.

Il ne sortit de sa bouche qu'un rire idiot.

— Je rigole, c'est moi qui ai appelé, ne vous inquiétez pas, je vous fais marcher, expliqua l'étranger.

Notre protagoniste ricana d'un rire inquiet. L'homme commençait à lui paraître de plus en plus fou. Mais après, qui était-il pour le juger ? Il était un amnésique dans un jardin perdu. Malgré tout, des parties de sa vie commençaient à lui revenir, bribes par bribes, fragment par fragment. Cet endroit, c'était définitivement là où il avait été le plus heureux. Et où il avait été le plus triste, paradoxalement.

Ces arbres, ces ronces, il avait vécu avec. Mais sa vie restait encore un mystère. Chaque phrase de l'inconnu déclenchait un florilège de questions, qu'il n'aurait jamais pu penser exister.

— Ecoutez, soyez clair et concis, exigea le protagoniste. Je n'en demande pas plus.

— Vous êtes mort, annonça l'homme.

Le protagoniste se leva, s'apprêtant à se défendre. Il en était certain, l'inconnu était un forcené, d'abord il déblatérait des divagations, maintenant il le menaçait. L'inconnu resta impassible.

— Non, mais je ne vais pas vous tuer, s'énerma ce dernier. Vous êtes déjà mort, dit-il en appuyant chaque syllabe.

Notre héros resta sur ses gardes.

— Donc ce lieu, c'est le paradis ?

Son cœur commença à s'emballer. Enfin, une explication plausible, et encore, elle restait impensable. Mais de tous les scénarios qu'il aurait pu imaginer, ce dernier restait le plus agréable.

— Pas du tout. Bon, je me suis peut-être un peu emballé ... Vous n'êtes pas vraiment mort, ni vraiment en vie, en fait, élucida l'homme au chapeau. Vous êtes à un état entre les deux, un état où vous avez le choix entre vous accrocher, et ... abandonner.

— Vous voulez dire que ce que je vois, ce n'est pas réel ? Dans la réalité, mon corps est ailleurs ?

— Ailleurs, oui, loin d'ici, non, dit le nouvel inconnu.

— Comment être-certain que vous dites la vérité ?

— Réfléchissez à tout ce qui s'est passé avant. Est-ce que ça vous semble réaliste ? Le téléphone ne fonctionne pas, mais un inconnu vous appelle, puis apparaît dans votre dos en l'espace de quelques minutes, sans que vous l'ayez entendu venir, à pied ou en voiture : ça fait beaucoup d'incohérences ... C'est soit ça, soit vous êtes victime d'un complot, déduit l'homme chapeauté.

— Vu sous cet angle, c'est différent, avoua l'homme. Mais alors, comment revenir à la réalité ?

— Il faut que vous le vouliez.

— Je ne comprends pas, dit sincèrement notre héros.

— Vous êtes sûr de ça ? Personnellement, je pense qu'au fond de vous, vous comprenez, et que vous savez quel est cet endroit, affirma l'inconnu.

— Peut-être, déclara l'homme. Mais je n'en suis pas sûr. Je ne sais pas ce que cet endroit représente pour moi. Est-ce que c'est la clé qui me permettra de retrouver ma mémoire ? Est-ce que c'est normal d'être... de ne pas être certain, demanda-t-il en cherchant ses mots ?

— Vous ne l'avez jamais été. Mais aujourd'hui, vous devrez l'être. Peut-être que de l'avoir vu, avec les yeux d'un inconnu, d'un amnésique, vous aura aider à faire ce choix.

— Avoir vu quoi ?

— Votre vie, pardi, s'impacienta l'homme au chapeau.

— Cette vie dont vous parlez, je ne m'en souviens pas. Mais s'il y a une chose que je sais, c'est qu'elle ne se résume pas à cet endroit.

— À vos anciens yeux, si. Enfin, depuis que vous avez perdu cette personne, celle qui comptait le plus pour vous. Vous devez vous en souvenir maintenant. Et maintenant, vous n'êtes pas sûr d'avoir envie de revenir dans cette réalité. Alors, dans un ultime espoir, je vous ai montré ce lieu. J'étais certain qu'il réveillerait quelque chose en vous.

— Je ...crois comprendre.

Il regarda tout autour de lui. Il contempla le flot impassible de la rivière, et ses libellules tourbillonnantes. Il scruta l'étrange maison. Au loin, une dizaine oiseaux venaient de se poser sur le toit.

— Mais il y a une question à laquelle vous n'avez pas répondu, affirma l'amnésique.

— Le temps est bientôt écoulé, le prévint l'homme au chapeau.

— Qui êtes-vous ?

— Je pense que nous le savons tous les deux.

A partir de ce moment, tout devint flou. La rivière jusqu'alors calme, s'agita violemment. Ses eaux se noircirent, et submergèrent les orchidées, le banc. L'inconnu au chapeau n'était plus là, laissant le pauvre homme se débattre face au courant. Soudain, il sentit sous ses doigts une prise. Puis deux puissants bras le tirèrent hors de l'eau, sur une embarcation. Ses oreilles sifflantes eurent le temps d'entendre :

— Eh beh, en voilà un inconscient. Le courant de la rivière est beaucoup trop fort pour y plonger une tête, dit une voix lointaine.

— Un bateau dans ces eaux, c'est assez rare. Il a de la chance qu'on soit tombé sur lui, ajouta une autre personne.